

TON ABSENCE

Un film de Daniele Luchetti



BELLISSIMA FILMS

présente

TON ABSENCE

Un film de Daniele Luchetti

avec

Kim Rossi Stuart

Micaela Ramazzotti

Martina Friederike Gedeck

Sortie nationale le 12 mars 2014

DISTRIBUTION

BELLISSIMA FILMS

8, rue Lincoln - 75008 Paris

Tél. : +33 1 58 36 19 00

Fax : +33 1 42 25 09 07

oriana@bellissima-films.com

www.bellissima-films.com

RELATIONS PRESSE

DARK STAR PRESSE

Jean-François Gaye, Lucie Mottier, Aude Dobuzinskis

239, rue Saint-Martin

75003 Paris

Tél. : 01 42 24 08 47

jfg@darkstar.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.bellissima-films.com

1974, Rome.

Guido est un artiste qui aimerait faire partie de l'avant-garde contemporaine mais sa femme, Serena, qui l'aime passionnément, a du mal à accepter son art et surtout son intérêt pour ses modèles...

Leurs fils, Dario et Paolo, 10 et 5 ans, sont les témoins de leur irrésistible attraction, de leurs échecs, de leurs trahisons, de leurs perpétuels marchandages amoureux...

NOTE D'INTENTION

Après MON FRÈRE EST FILS UNIQUE et LA NOSTRA VITA, j'ai affronté pour la troisième fois une histoire de famille. Dans le premier, j'avais décrit la famille de quelqu'un d'autre, dans le deuxième, celle d'un de mes contemporains, mais ce n'est qu'avec ce troisième film que je me suis aperçu que je m'étais rapproché progressivement de la nécessité de raconter ma propre histoire.

Qu'y a-t-il de vrai et qu'y a-t-il d'inventé ? Les faits sont en partie le fruit de mon imagination, les sentiments, en revanche, sont authentiques. J'ai dû inventer beaucoup de mensonges pour parvenir à me rapprocher de ce que je définirais, avec humilité, la vérité.

Cela a été difficile d'être à la fois affectueux et cruel envers ces personnages imaginaires bien qu'inspirés en partie de mes parents. Être le père de ces personnages tout en étant en même temps leur fils m'a mis dans une situation psychologique particulière. À la fin des journées de tournage, je devais faire un effort pour me rappeler les scènes que j'avais filmées car j'avais l'impression que le film se tournait tout seul. Comme si c'était les personnages qui décidaient ce qu'il fallait raconter. Qui parlait de qui ? Qui filmait qui ? Dans ce film, cela a été le père et le fils en même temps. J'ai filmé un autre moi-même qui filmait mes parents. J'ai réinventé ma famille, mais j'ai eu l'impression que les personnages, par vengeance, tournaient le film comme bon leur semblait.

Quand ma vraie mère ou mon frère venaient me voir sur le tournage, le trouble les gagnait rapidement et il était fréquent qu'ils s'adressent aux acteurs en leur donnant le nom des personnages réels. Ma mère s'adressait au garçon qui interprétait Dario en l'appelant « Daniele », et elle s'adressait à l'actrice qui l'incarnait avec l'air interrogatif de quelqu'un qui a peur de se tromper de nom.

Ceci étant, je crois que le spectateur pourra voir le film sans s'interroger sur ce que j'y ai mis de personnel et j'espère vraiment qu'il en sera ainsi. J'espère qu'il aura la possibilité de suivre les aventures de cette petite famille comme si c'était une fiction inventée de toutes pièces.

Guido est un jeune créateur qui a grandi dans l'idée qu'un artiste devait impérativement être transgressif, dérangeant, provocateur. Mais il n'y parvient pas. Il se sent à l'étroit dans le cocon bourgeois, mais en même temps, il lui permet de vivre en paix. Guido est un artiste sans nécessité, il aime l'art, mais il n'a aucune obsession, aucun style personnel, il veut seulement participer à l'élan artistique de son époque qui lui parvient feutré, lointain, étranger. Vivant dans une famille de la classe moyenne, dans un quartier de la classe moyenne, il ne peut qu'en être exclu. Sa famille est sa limite ou son alibi ? Elle est la cause de sa médiocrité en tant qu'artiste

ou la justification de son insuccès ? À force de désirer être anticonformiste, n'en devient-il pas conformiste ? Sa femme Serena est son point d'ancrage, son alibi et le corps auquel il appartient. Il l'aime sans le savoir, il a besoin d'elle sans réussir à l'accepter.

Serena est issue de la petite bourgeoisie romaine, pour laquelle l'affection et le contrôle permanent des enfants sont considérés comme une chose normale. Sa famille n'est pas une famille unie, c'est une famille « collante ». Serena considère qu'il est normal qu'elle soit le plus proche possible de Guido. Mais plus elle lui est proche, plus il se sent prisonnier de son affection. Serena n'aime pas particulièrement l'art, mais elle aime beaucoup l'artiste. Quel est le premier des deux qui va se libérer, sauvant ainsi tous les autres ?

Et puis il y a les enfants, Dario et Paolo. Comme c'était le cas dans les années 70, ils sont toujours avec leurs parents et assistent à tout : aux trahisons, aux confessions, aux disputes. Ils sont les spectateurs muets d'enjeux trop grands pour eux. La caméra super 8 de Guido est un moyen de les regarder sans trop s'investir, un filtre entre lui-même et la vie.

Pour raconter les motivations de ces personnages, il m'est apparu nécessaire de remonter à la génération précédente : aux grands-mères maternelles et paternelles, à leur chaleur humaine, à leurs rigidités, aux schémas comportementaux qui ont généré cette chaîne de sentiments apparemment incompatibles. Une famille chaleureuse et une famille rigide, une famille « je-sais-tout » et une famille qui ne sait rien mais qui sait aimer. Même trop.

C'est sans doute l'un des derniers films qu'il me sera possible de tourner sur pellicule. C'est pour cela que j'ai voulu utiliser le 35 mm, le 16 et le super 8. En tournant avec la caméra super 8 que mes parents m'avaient offert quand j'étais enfant, j'ai retrouvé la magie de travailler avec un négatif et un positif. La sensibilité, la profondeur des couleurs et le charme de la pellicule seront inévitablement perdus quand on n'aura plus le choix et qu'on sera obligé de tourner en numérique, un support qui, avec tous ses avantages et désavantages, est tout simplement « autre ».

Ce film est, en filigrane, un hommage à la pellicule et à son parfum. Je me souviens de l'émotion que j'éprouvais quand j'ouvrais les pochettes des petits films super 8 Kodak et de leur odeur. J'ai pu la retrouver en glissant mon nez dans le chargeur de la cassette de la caméra Canon d'il y a quarante ans, quand je l'ai dépoussiérée pour l'essayer. J'ai humé encore une fois le parfum de ces années qui furent heureuses à notre insu.

ENTRETIEN AVEC KIM ROSSI STUART

Comment avez-vous été amené à travailler sur ce film ?

J'estime beaucoup Daniele Luchetti. Ses films m'ont toujours beaucoup intéressé et je pensais depuis longtemps qu'il serait très stimulant de travailler avec lui. Quand il m'a contacté pour m'offrir le rôle de Guido, il m'a parlé de l'histoire qu'il voulait raconter et j'ai compris tout de suite qu'il s'agissait d'un film très personnel qui évoquait des faits qui lui tenaient à cœur.

Qui est le personnage que vous interprétez ?

Guido est un père assez infantile et égocentrique. Il aime sa famille, mais il a tendance à se renfermer sur lui-même, à se concentrer sur ses propres intérêts et besoins. C'est un personnage intéressant qui m'a intrigué. Sa tentative d'être dans l'air du temps et les attitudes et les modes des années 70 cachait un potentiel ironique. Il m'est apparu très vite que ce personnage était capable de retournements assez drôles et tragi-comiques. C'est pour cela que souvent, nous avons tourné deux versions de la même scène : une sérieuse et l'autre sur le ton de la comédie. Plusieurs fois, Luchetti a même accepté mes propositions à la « Buster Keaton ». Je ne sais pas encore s'il les a retenues au montage, mais comme toujours dans ses films, je suis certain qu'il est parvenu à faire un « mix » de situations et d'émotions, et que malgré la présence de scènes dramatiques, son film aura une vraie légèreté et une vraie grâce.

Quelle a été votre relation avec Daniele Luchetti ?

Pendant le tournage, Daniele a eu une approche très empirique. Il était ouvert aux changements. Étant attentif à la vérité des acteurs, il n'a pas eu peur de modifier le scénario en cours de route afin de nous donner la possibilité d'improviser et d'enrichir les scènes, ce qui a permis une confrontation dialectique stimulante et fructueuse. J'aime l'idée que le réalisateur, une fois en salle de montage, ait plusieurs solutions à portée de main. Ce film a été pour Daniele une expérience particulièrement dense et complexe. Le travail créatif d'un réalisateur conditionne toujours ceux qui l'entourent et quand il s'agit de l'œuvre d'un véritable auteur, tout le monde concentre ses efforts dans une même direction : permettre au réalisateur d'exprimer le mieux possible toutes ses idées et ses pensées.

Comment avez-vous travaillé votre personnage ?

Je me suis documenté sur les années 70 et sur les mouvements libertaires et transgressifs d'une époque riche en contradictions, oscillant sans cesse entre modernité et tradition. Je me suis particulièrement intéressé à l'art et aux artistes contemporains de l'époque, comme Marina Abramovic, une artiste qui a fait des performances extrêmes. Guido est un sculpteur/peintre

qui vient de l'art figuratif et qui est fasciné par la mode et les tendances de l'art conceptuel. Il se laisse conditionner par ce qui lui apparaît comme étant plus cool et à la mode, tout en faisant son possible pour adhérer à l'image de l'artiste transgressif, même si cela ne correspond en rien à son tempérament. Le fait qu'il se prenne toujours trop au sérieux m'a offert la possibilité de me moquer de lui dès que possible.

Sur le plateau, quelles dynamiques avez-vous mis en place avec Micaela Ramazzotti pour rendre crédible les fréquentes disputes/retrouvailles de Guido et de Serena ?

Je connaissais déjà Micaela, ayant joué avec elle dans le film QUESTIONE DI CUORE de Francesca Archibugi. Elle s'était révélée très différente de certaines actrices imbues d'elles-mêmes, c'est une merveilleuse compagne de voyage capable d'impulser un généreux échange d'énergie. Il y a en elle quelque chose d'inné, un instinct cinématographique plus fort que tout. Dans ce film, Luchetti l'a dirigée et photographiée d'une manière nouvelle et positive, il lui a donné l'occasion de sortir d'un certain type de rôle qu'elle avait déjà interprété plus d'une fois.

ENTRETIEN AVEC MICAELA RAMAZZOTTI

Comment avez-vous été amenée à travailler sur ce film ?

Daniele Luchetti m'a contactée pour me proposer le rôle. Il m'a fait faire des essais avec Kim Rossi Stuart, que j'avais connu pendant le tournage du film QUESTIONE DI CUORE de Francesca Archibugi. Ces essais, une série de scènes assez difficiles, ont été très utiles car ils nous ont permis de faire plus ample connaissance et Daniele s'est vite rendu compte que Kim et moi-même étions les interprètes idéals pour l'histoire qu'il avait imaginée.

Qui est le personnage de Serena que vous interprétez ?

Tout en étant très éloignée de moi et de tous les rôles que j'ai interprétés jusqu'à présent, ce personnage est, à mon avis, le plus authentique que j'ai jamais joué. C'est sans doute la femme dans laquelle je me reconnais le plus parce qu'elle est très humaine. Face à son mari Guido, Serena est colérique et stratégique : elle le quitte de manière à ce qu'il revienne vers elle, elle se dispute avec lui pour se venger ensuite sur ses enfants, elle suscite sa jalousie pour attirer son attention... Je pense que son manque d'assurance et sa fragilité appartiennent à de nombreuses femmes, à des épouses dévouées, animées de sentiments un peu complexes et névrotiques. Fragile et doutant d'elle-même, elle vit l'amour à travers les combats et les disputes, cherchant perpétuellement à être rassurée sur son propre compte pour faire ensuite la paix et refaire l'amour avec passion avec son mari comme si c'était la dernière fois. Il y a une grande attirance érotique entre Guido et Serena. Guido est la raison de vivre de Serena et la source de sa propre estime de soi. Si elle se dispute avec lui, elle est désespérée, tandis que s'il lui fait un compliment, elle devient rayonnante avant de s'enfuir quand elle désire capter son attention.

En quoi, selon vous, est-ce une femme qui vous ressemble ?

Certainement pas par sa folie, je ne suis pas aussi folle qu'elle, mais peut-être parce que Serena exprime beaucoup de sentiments féminins. À mon avis, chaque femme pourra se reconnaître facilement dans certaines de ses contradictions et de ses actions : folle mais responsable, bigote mais frivole, naïve mais futée. Sans compter qu'elle a le courage de se démarquer de son rôle rassurant d'épouse petite-bourgeoise. Elle est même prête à accomplir des gestes éclatants, comme quand elle quitte Fregene - le lieu de vacances habituel - pour partir toute seule, sans son mari, dans une espèce de communauté féministe dans laquelle elle va avoir une relation avec une autre femme.

C'est une personne qui se déprime facilement, une boudeuse qui fait toujours la tête car elle n'est pas satisfaite de sa propre vie. C'est un événement rare que de la voir sourire. Suspicieuse et méfiante dans sa relation à son mari, elle ne s'ouvre jamais au monde et reste enfermée dans

sa mentalité étroite. Mais après le voyage qu'elle va entreprendre, elle va parvenir à découvrir autre chose et ainsi, malgré son comportement infantile et prévisible, elle va se révéler être une femme facile à comprendre.

Qui est vraiment Serena ?

La réponse que je me suis donnée à la fin de ce très beau film est qu'il s'agit d'une femme qui aimait trop son mari, qui dépendait trop de ses jugements. Mais tout cela l'a poussée à renoncer pour toujours à vivre avec lui et à suivre avec audace sa propre voie. Le mystère de cette femme est le mystère inexplicable de quelqu'un qui porte en soi un trouble psychologique ou une blessure de l'âme, de quelqu'un né avec une mélancolie singulière. C'est une femme particulière que j'ai beaucoup aimée et je remercie de tout cœur Daniele de m'avoir offert l'opportunité unique d'interpréter un tel personnage. Cette femme m'a radicalement transformée, j'ai, par exemple, coupé mes cheveux à la garçonne. Serena est assez masculine et Daniele, en m'interdisant toutes afféteries, a voulu en quelque sorte que je m'épure. Le travail a été basé sur la tension, à l'américaine. Serena n'est jamais détendue ou souriante, elle ne sait pas jouir de ce qu'elle a. Elle m'a permis de comprendre qu'il ne fallait jamais avoir honte dans la vie et qu'il fallait toujours être ce qu'on est. Si un jour Serena n'a pas envie de sourire, elle peut et doit éviter de le faire, sans craindre de sembler désagréable : pour moi qui avais toujours tendance à cacher ma timidité derrière un sourire, cela a marqué un vrai tournant. Je trouve que sa liberté de mouvement lui donne une grande authenticité, c'est une femme très sincère, avec un visage très sincère. Nous avons beaucoup travaillé sur la lumière si bien que sur son visage, on voit la réalité, la fatigue, la tension...

Quelle a été votre relation avec Daniele Luchetti ?

Pour ce film, Daniele a voulu que j'aie à l'essentiel, il m'a ôté tout côté maternel, doux, altruiste : un peu tout ce que par le passé j'avais exprimé au cinéma à travers mes personnages et de cela, je le remercierai toujours. C'est une chance qui est rarement offerte à une actrice. D'une certaine manière, j'ai interprété sa mère, même si c'est de façon romancée, et la relation qui s'est instaurée entre nous était semblable à celle qui existe entre une mère et un fils, une relation faite d'un grand amour mais aussi de beaucoup de contradictions. Serena est une femme qui se laisse aller et qui l'instant d'après, fait un pas en arrière. C'est comme si elle était toujours un peu suspicieuse envers le monde et Daniele, en fonction des scènes et de l'état émotif de mon personnage, réagissait en conséquence, me donnant peu de satisfactions et sans jamais lâcher la bride.

Je rentrais à la maison et je me demandais : « Mais est-ce qu'il m'aime ? » Tout cela m'a endurcie et m'a été utile, c'était exactement ce qu'il voulait déclencher en moi : un sentiment de défense. Il m'a fait perdre mon assurance et mon sourire et il m'a rendue suspicieuse. Il m'a dirigée d'une manière affectueuse mais sans trop me gratifier. Il ne voulait pas que je perde cette tension et pour y parvenir, il a utilisé une méthode, une stratégie précise pour m'endurcir. J'ai eu le sentiment de jouer dans un de ces films indépendants très modernes, comme ceux de l'Europe du Nord, où tout est un peu « volé » et où les visages sont sincères et les acteurs d'une grande authenticité. Une fois le film terminé, toute la tension est retombée et j'ai compris que Daniele avait adopté cette technique pour m'amener à lui donner ce dont il avait besoin, et cela m'a fait très plaisir de retrouver celle que je suis réellement.

Comment avez-vous travaillé avec Kim Rossi Stuart ?

Kim est un acteur exceptionnel, il a un mystère bien à lui qu'il exprime avec beaucoup de charisme. C'est un grand professionnel, capable de s'investir totalement dans ses personnages. Dans la vie, c'est quelqu'un de réservé et de peu bavard. Pendant le tournage de ce film - comme quand nous avons tourné QUESTIONE DI CUORE -, j'ai toujours respecté sa manière d'être. Nous étions tous les deux très concentrés pour ne pas perdre ce sentiment particulier qui était également porteur de la douleur et de la tension de ces années, et qu'il fallait maintenir constamment durant toute l'histoire. Entre nous, dans la vie, il y a une estime et une affection réciproques, mais sachant que les acteurs vivent souvent pleinement leur personnage, il nous est arrivé, alors que nous tournions des scènes de tension, de rupture ou une dispute entre Guido et Serena, de cesser de nous parler et de rester à distance l'un de l'autre. Si nos personnages se haïssaient, nous étions glacials et tendus nous aussi, sans doute parce que secrètement, nous sentions que cela était juste et normal, que cela pouvait être utile à la scène tournée. Sur le plateau, Daniele a senti cela et l'a utilisé au mieux : je me souviens d'un soir où Kim et moi devions jouer une scène dans laquelle nous nous disputons furieusement. Eh bien, ce jour-là, nous nous sommes disputés également en-dehors du plateau et je suis certaine que cette dispute a été profitable à la scène du film. De la même manière, si on devait jouer une scène dans laquelle nos personnages devaient rire et plaisanter avec leurs enfants, nous devenions tous les deux légers et insouciantes. Et c'est ainsi que nous avons vécu pleinement les émotions présentes dans le récit et trouvé la bonne dynamique.

Quelle a été votre relation avec Martina Gedeck ?

Une relation différente et particulière, d'une franchise totale. Martina est une grande actrice et une personne de qualité capable de mettre les autres à leur aise, aussi bien humainement que professionnellement : j'ai eu la sensation de retrouver quelqu'un que je connaissais depuis longtemps. Quand Serena rencontre Helke, elle sourit, elle s'ouvre à elle, elle se sent comme une petite fille, elle retourne un peu en enfance. Elle se laisse aller et guider par cette femme maternelle. Une grande sympathie est née entre Martina et moi, identique à celle qui existe dans le film. Daniele m'avait demandé d'être différente avec chacun des personnages. Tandis que ce qui était en jeu avec Guido, c'était le chantage et la suspicion, avec Helke, c'était un désir réciproque et inconnu jusqu'alors. Nous avons dû jouer plusieurs scènes de baisers et de nus avec Martina. C'était la première fois que je jouais une homosexuelle et j'étais assez tendue. Mais il s'est avéré qu'il était plus facile d'embrasser une femme qu'un homme, et nous l'avons fait avec professionnalisme et délicatesse. J'ai retrouvé une autre moi-même et cela a été très agréable et amusant d'expérimenter cette nouveauté.

ENTRETIEN AVEC MARTINA FRIEDERIKE GEDECK

Qu'est-ce qui vous a poussée à accepter ce film ?

J'ai beaucoup aimé le scénario qui raconte d'une manière sincère et poétique le passage d'un enfant à l'âge adulte et comment il trouve le moyen d'affronter le chaos qui l'entoure en prenant ses distances, en filmant tout avec une caméra super 8.

Ce qui m'a profondément touchée dans le scénario, c'est la prise de conscience que la vie doit s'écouler librement et qu'il est possible de s'opposer au chaos à travers l'art. Cela a eu un vrai impact sur moi.

Quelle relation s'est créée avec Daniele Luchetti ? Le scénario devait-il être respecté à la lettre ou avez-vous eu la possibilité d'improviser sur le plateau ?

Travailler avec Luchetti a été une expérience fantastique. Être sur le plateau avec lui et créer ensemble les scènes a été une grande joie. J'ai rarement éprouvé autant de plaisir à travailler avec un réalisateur-acteur, avec autant de profondeur, de vitalité et de réalisme.

Daniele est un homme très sensible. En tant que réalisateur, il a une grande expérience et il se méfie beaucoup de la routine : il nous poussait toujours à essayer des choses et à être à la fois libres et personnels.

Qui est Helke et comment avez-vous travaillé ce personnage ?

Je crois que le personnage de Helke est bien développé dans le film : elle recherche le grand amour, mais elle ne ressent pas pour autant le besoin de « dépendre » de qui que ce soit. C'est une personne qui connaît la vie, elle l'aime et elle n'en a pas peur. Jouer un personnage aussi positif et libre a été pour moi d'un grand enrichissement. J'ai aimé aussi le fait que Helke soit d'une certaine manière un personnage qui est en opposition avec les autres : elle est indépendante et joyeuse, un mélange rare et explosif pour un rôle féminin.

Selon vous, Helke est l'expression d'une période historique particulière comme l'après 68, ou bien ce personnage contient-il des caractéristiques propres à plusieurs époques ?

Je ne crois pas que le rapport à la vie de Helke soit typique des années 68, c'est celui de tous les esprits libres, à n'importe quelle époque et en tous lieux. Une personnalité qu'on rencontre assez rarement.

Comment cela s'est passé avec Micaela Ramazzotti ?

J'ai beaucoup aimé travailler avec Micaela, elle a un instinct incroyable, elle est toujours très intense, sensuelle et en même temps très naturelle. J'ai eu l'impression qu'elle s'était littéralement jetée dans son rôle magnifique et que ce dernier lui avait été confectionné sur mesure. J'ai vraiment apprécié sa passion et son courage en tant qu'actrice.

Que pensez-vous du cinéma italien et en quoi est-il original selon vous ?

Je pense que le cinéma italien donne le meilleur de lui-même quand il raconte la vie dans son essence, quand il la célèbre sans pour autant éluder les difficultés en montrant à la fois sa profondeur et sa superficialité.

KIM ROSSI STUART (GUIDO)

Filmographie sélective depuis 2000

- 2013 TON ABSENCE de Daniele Luchetti
 - 2010 L'ANGE DU MAL (VALLANZASCA) de Michele Placido
 - 2008 QUESTIONE DI CUORE (QUESTION DE CŒUR) de Francesca Archibugi
 - 2007 PIANO, SOLO de Riccardo Milani
 - 2006 LIBERO de Kim Rossi Stuart
 - 2005 ROMANZO CRIMINALE de Michele Placido
 - 2004 LES CLEFS DE LA MAISON de Gianni Amelio
 - 2003 PINOCCHIO de Roberto Benigni
-

MICAELA RAMAZZOTTI (SERENA)

Filmographie sélective depuis 2000

- 2013 TON ABSENCE de Daniele Luchetti
 - 2012 BELLAS MARIPOSAS de Salvatore Mereu
POSTI IN PIEDI IN PARADISO de Carlo Verdone
 - 2011 LE GRAND CŒUR DES FEMMES de Pupi Avati
 - 2010 LA PRIMA COSA BELLA de Paolo Virzì
 - 2009 CE N'È PER TUTTI de Luciano Melchionna
QUESTIONE DI CUORE (QUESTION DE CŒUR) de Francesca Archibugi
 - 2008 TUTTA LA VITA DAVANTI de Paolo Virzì
 - 2006 NON PRENDERE IMPEGNI STASERA de Gianluca Maria Tavarelli
 - 2005 SEXUM SUPERANDO - ISABELLA MORRA de M. Bifano
 - 2001 COMMEDIA SEXY de Claudio Bigagli
 - 2000 LA VIA DEGLI ANGELI de Pupi Avati
ZORA LA VAMPIRA des Manetti Bros
-

MARTINA FRIEDERIKE GEDECK (HELKE)

Filmographie sélective depuis 2000

- 2013 TON ABSENCE de Daniele Luchetti
LA RELIGIEUSE de Guillaume Nicloux
BASTARD de Carsten Unger
NIGHT TRAIN TO LISBON de Bille August
- 2012 THE DOOR de Istvan Szabo
LE MUR INVISIBLE de Julian Roman Pölsler
- 2010 AGNOSIA de Eugenio Mira
GOEBBELS ET LE JUIF SÜSS de Oskar Roehler
- 2008 UNE AVALANCHE DE CADEAUX de Vanessa Jopp
CLARA de Helma Sanders-Brahms
TRIS DI DONNE E ABITI NUZIALI de Vincenzo Terraciano
- 2007 LA BANDE À BAADER de Uli Edel
- 2006 LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel von Donnersmarck
LE S PARTICULES ÉLÉMENTAIRES de Oskar Röhler
SOMMER '04 de Stefan Krohmer
RAISONS D'ÉTAT de Robert de Niro
UN AMI PARFAIT de Francis Girod
- 2002 RICETTE D'AMORE de Sandra Nettelbeck
-

Filmographie sélective

- 2013 TON ABSENCE
 - 2010 LA NOSTRA VITA
 - 2008 ALL HUMAN RIGHTS FOR ALL (épisode ARTICOLO 15 - LA LETTERA)
 - 2007 MON FRÈRE EST FILS UNIQUE
 - 2003 DILLO CON PAROLE MIE
 - 2000 12 POMERIGGI (documentaire-performance)
 - 1998 I PICCOLI MAESTRI
 - 1988 DOMANI, DOMANI
 - 1995 LA SCUOLA
 - 1994 L'UNICO PAESE AL MONDO (film collectif)
 - 1993 ARRIVA LA BUFERA
 - 1991 LE PORTEUR DE SERVIETTES
 - 1990 LA SEMAINE DU SPHINX
-

LISTE ARTISTIQUE

Guido	Kim Rossi Stuart
Serena	Micaela Ramazzotti
Helke	Martina Friederike Gedeck
Dario	Samuel Garofalo
Paolo	Niccolò Calvagna
Grand-mère Marcella	Benedetta Buccellato
Grand-mère Marina	Pia Engleberth

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Daniele Luchetti
Sujet et Scénario	Sandro Petraglia Stefano Rulli Caterina Venturini Daniele Luchetti
Casting et 1 ^{er} Assistant Réalisateur	Gianni Costantino
Décors	Giancarlo Basili
Costumes	Maria Rita Barbera
Son	Maurizio Argentieri
Montage	Mirco Garrone Francesco Garrone
Régisseur Général	Sandra Bonacchi
Directeur de la Photographie	Claudio Collepicollo
Musique	Franco Piersanti
Producteur Exécutif	Matteo De Laurentiis
Produit par	Cattleya avec Rai Cinema
Producteur délégué	Gina Gardini
Produit par	Riccardo Tozzi Giovanni Stabilini Marco Chimenz

Durée : 100 min



bellissima
films